

Toward an Authentic Implementation of Sacrosanctum Concilium

Given by Robert Cardinal Sarah, Prefect
Congregation for Divine Worship and the Discipline of the Sacraments

—Delivered on 5 July 2016 in London—

1. Dans ce discours, je souhaite vous présenter quelques considérations sur la manière dont l'Eglise occidentale peut avancer vers une mise en œuvre plus fidèle de *Sacrosanctum Concilium*. Ce faisant, je me propose de répondre à cette question: «Quelle était l'intention des pères du concile Vatican II en faisant la réforme liturgique?» Ensuite, je souhaite examiner comment leurs intentions ont été mises en œuvre à la suite du concile. Enfin, j'aimerais vous présenter quelques suggestions actuelles pour la vie liturgique de l'Eglise, de telle sorte que notre pratique de la liturgie puisse refléter plus fidèlement les intentions des pères du concile.

2. Il serait possible de poursuivre cet exposé du magistère sur la nature de la sainte liturgie avec l'apport des papes post-conciliaires et du Catéchisme de l'Eglise catholique. Mais pour l'heure, tenons-nous en au concile.

3. A mon sens, il est très clair que l'Eglise enseigne que la liturgie catholique est le lieu privilégié et singulier de l'action salvifique de Dieu dans le monde actuel, au moyen d'une participation réelle au travers de laquelle nous recevons la grâce et la force qui nous sont si nécessaires pour persévérer et croître dans la vie chrétienne. C'est un lieu d'institution divine où nous venons accomplir l'offrande du sacrifice dû à Dieu, le seul vrai sacrifice. C'est l'endroit où nous prenons conscience de notre profond besoin d'adorer le Dieu tout-puissant. La liturgie catholique est une chose sacrée, une chose sainte dans sa nature même. La liturgie catholique n'est pas une assemblée humaine ordinaire.

4. Je souhaite souligner un fait très important: c'est Dieu et non l'homme qui est au centre de la liturgie catholique. Nous venons pour l'adorer. La liturgie ne s'occupe pas de vous ou de moi. Ce n'est pas le lieu où nous célébrons notre propre identité, nos accomplissements, où nous exaltons ou promouvons notre propre culture et nos coutumes religieuses locales. La liturgie appartient d'abord et avant tout à Dieu et rend compte de ce qu'il a fait pour nous. Le Tout-Puissant, dans sa divine Providence, a fondé une Eglise et institué la sainte liturgie. A travers elle, il nous est possible de rendre un authentique culte à Dieu, en accord avec la Nouvelle Alliance établie par le Christ. En faisant cela, en entrant dans l'exigence des rites sacrés développés dans la tradition de l'Eglise, nous trouvons notre véritable identité et le sens de notre existence en tant que fils de Dieu.

5. Il est essentiel que nous comprenions cette spécificité du culte catholique parce que dans les dernières décennies nous avons vu beaucoup de célébrations liturgiques au cours desquelles des personnes et des réalisations humaines ont été trop prééminentes, excluant quasiment Dieu. Le cardinal Ratzinger a écrit que «Si la liturgie constitue d'abord un lieu d'expérimentation pour réaliser nos activités, alors l'essentiel est oublié, c'est-à-dire Dieu. Nous ne sommes pas le sujet de la liturgie, c'est Dieu. Oublier Dieu est le plus grave danger de notre époque.» (Joseph Ratzinger, *Theology of the Liturgy*, Collected Works vol. 11, Ignatius Press, San Francisco 2014, p. 593)

6. Nous devons être complètement clairs quant à la nature du culte catholique si nous voulons lire correctement la constitution sur la sainte liturgie du concile Vatican II, et si nous voulons la mettre en œuvre fidèlement. Permettez-moi de donner un exemple.

1. In this address I wish to place before you some considerations on how the Western Church might move towards a more faithful implementation of *Sacrosanctum Concilium*. In doing so I propose to ask “What did the Fathers of the Second Vatican Council intend in the liturgical reform?” Then I would like to consider how their intentions were implemented following the Council. Finally, I would like to put before you some suggestions for the liturgical life of the Church today, so that our liturgical practice might more faithfully reflect the intentions of the Council Fathers.

2. It would be possible to continue this exposition of the magisterium on the nature of the sacred liturgy with the contribution of the post-conciliar popes and of the Catechism of the Catholic Church. But for the moment, let us keep to the Council.

3. It is very clear, I think, that the Church teaches that Catholic liturgy is the singularly privileged locus of Christ's saving action in our world today, by means of real participation in which we receive His grace and strength which is so necessary for our perseverance and growth in the Christian life. It is the divinely instituted place where we come to fulfill our duty of offering sacrifice to God, of offering the One True Sacrifice. It is where we realise our profound need to worship Almighty God. Catholic liturgy is something sacred, something which is holy by its very nature. Catholic liturgy is no ordinary human gathering.

4. I wish to underline a very important fact here: God, not man is at the centre of Catholic liturgy. We come to worship Him. The liturgy is not about you and me; it is not where we celebrate our own identity or achievements or exalt or promote our own culture and local religious customs. The liturgy is first and foremost about God and what He has done for us. In His Divine Providence Almighty God founded the Church and instituted the Sacred Liturgy by means of which we are able to offer Him true worship in accordance with the New Covenant established by Christ. In doing this, in entering into the demands of the sacred rites developed in the tradition of the Church, we are given our true identity and meaning as sons and daughters of the Father.

5. It is essential that we understand this specificity of Catholic worship, for in recent decades we have seen many liturgical celebrations where people, personalities and human achievements have been too prominent, almost to the exclusion of God. As Cardinal Ratzinger once wrote: “If the liturgy appears first of all as the workshop for our activity, then what is essential is being forgotten: God. For the liturgy is not about us, but about God. Forgetting about God is the most imminent danger of our age.” (Joseph Ratzinger, *Theology of the Liturgy*, Collected Works vol. 11, Ignatius Press, San Francisco 2014, p. 593)

6. We must be utterly clear about the nature of Catholic worship if we are to read the Second Vatican Council's Constitution on the Sacred Liturgy correctly and if we are to implement it faithfully. Allow me to give an example.

7. Pendant de nombreuses années, avant le concile, dans les pays de mission aussi bien qu'en Occident, on a beaucoup discuté de l'opportunité d'un usage plus large des langues vernaculaires dans la liturgie, principalement pour les lectures de l'Écriture sainte, et également pour tel ou tel autre élément de la première partie de la messe (que nous appelons désormais «liturgie de la parole») et pour les chants liturgiques. Le Saint-Siège avait déjà donné beaucoup de permissions pour l'usage de la langue vernaculaire dans l'administration des sacrements. Voilà le contexte dans lequel les pères du concile parlaient des éventuels effets positifs de la réforme liturgique pour l'œcuménisme et la mission. Il est vrai que la langue vernaculaire a un effet positif dans la liturgie. Les pères recherchaient cela, et non à autoriser une protestantisation de la sainte liturgie ou à en faire l'objet d'une mauvaise inculturation.

8. Je suis Africain. Permettez-moi de le dire clairement: la liturgie n'est pas le lieu pour promouvoir ma culture. Bien plutôt, c'est le lieu où ma culture est baptisée, où ma culture s'élève au rang du divin. Au travers de la liturgie de l'Eglise (que les missionnaires ont apportée partout dans le monde) Dieu nous parle, nous change, et nous permet de prendre part à sa vie divine. Quand quelqu'un devient chrétien, quand quelqu'un rentre dans la pleine communion de l'Eglise catholique, il reçoit quelque chose de plus, quelque chose qui le change. Certes, les cultures et les nouveaux chrétiens apportent des richesses dans l'Eglise: la liturgie des ordinariats pour les anglicans désormais en pleine communion avec l'Eglise en est un bel exemple. Mais ils apportent ces richesses avec humilité, et l'Eglise, dans sa sagesse maternelle, les utilise si elle le juge approprié.

9. L'une des plus claires et des plus belles expressions des intentions des pères du concile se lit au début du deuxième chapitre de la constitution qui traite du mystère de la très sainte communion. On peut ainsi lire dans l'article 48:

10. "Itaque Ecclesia sollicitas curas eo intendit ne christifideles huic fidei mysterio tamquam extranei vel multi spectatores intersint, sed per ritus et preces id bene intellegentes, sacram actionem conscie, pie et actuose participent, verbo Dei instituantur, mensa Corporis Domini reficiantur, gratias Deo agent, immaculatam hostiam, non tantum per sacerdotis manus, sed etiam una cum ipso offerentes, seipsos offerre discant, et de die in diem consummentur, Christo Mediatore, in unitatem cum Deo et inter se, ut sit tandem Deus omnia in omnibus."

11. Mes frères, voilà quelle était l'intention des pères du concile. Certes, ils discutèrent et votèrent sur des manières spécifiques de réaliser leurs objectifs. Mais soyons clairs: les réformes des rites proposées dans la Constitution telles que la restauration de la prière des fidèles à la messe (n. 53), l'extension de la concélébration (n. 57), la simplification demandée dans les articles 34 et 50, sont toutes subordonnées aux intentions fondamentales des pères du concile que je viens de mettre en lumière. Ce sont des moyens dirigés vers une fin, et c'est la fin qu'il importe de réaliser.

12. Si nous voulons avancer vers une mise en œuvre authentique de *Sacrosanctum Concilium*, ce sont les buts, les fins que nous devons garder à l'esprit d'abord et avant tout. Il se peut que si nous les étudions avec des yeux neufs et le bénéfice de l'expérience procurée par cinq décennies, nous verrons certaines réformes des rites et certaines règles liturgiques sous un jour différent. Si, aujourd'hui, pour «faire progresser de jour en jour la vie chrétienne chez les fidèles» et pour «appeler tous les hommes dans le sein de l'Eglise», certaines réformes doivent être reconsidérées, demandons alors au Seigneur de nous donner l'amour, l'humilité et la sagesse de le faire.

7. For many years before the Council, in missionary countries and also in the more developed ones, there had been much discussion about the possibility of increasing the use of the vernacular languages in the liturgy, principally for the readings from Sacred Scripture, also for some of the other parts of the first part of the Mass (which we now call the "Liturgy of the Word") and for liturgical singing. The Holy See had already given many permissions for the use of the vernacular in the administration of the sacraments. This is the context in which the Fathers of the Council spoke of the possible positive ecumenical or missionary effects of liturgical reform. It is true that the vernacular has a positive place in the liturgy. The Fathers were seeking this, not authorising the protestantization of the Sacred Liturgy or agreeing to it being subjected to a false inculturation.

8. I am an African. Let me say clearly: the liturgy is not the place to promote my culture. Rather, it is the place where my culture is baptised, where my culture is taken up into the divine. Through the Church's liturgy (which missionaries have carried throughout the world) God speaks to us, He changes us and enables us to partake in His divine life. When someone becomes a Christian, when someone enters into full communion with the Catholic Church, they receive something more, something which changes them. Certainly, cultures and other Christians bring gifts with them into the Church—the liturgy of the Ordinariates of Anglicans now in full communion with the Church is a beautiful example of this. But they bring these gifts with humility, and the Church in her maternal wisdom makes use of them as she judges appropriate.

9. One of the clearest and most beautiful expressions of the intentions of the Council Fathers is found at the beginning of the second chapter of the Constitution, which considers the mystery of the Most Holy Eucharist. In article 48 we read:

10. "The Church...earnestly desires that Christ's faithful, when present at this mystery of faith, should not be there as strangers or silent spectators; on the contrary, through a good understanding of the rites and prayers they should take part in the sacred action conscious of what they are doing, with devotion and full collaboration. They should be instructed by God's word and be nourished at the table of the Lord's body; they should give thanks to God; by offering the Immaculate Victim, not only through the hands of the priest, but also with him, they should learn also to offer themselves; through Christ the Mediator they should be drawn day by day into ever more perfect union with God and with each other, so that finally God may be all in all."

11. My brothers and sisters, this is what the Council Fathers intended. Yes, certainly, they discussed and voted on specific ways of achieving their intentions. But let us be very clear: the ritual reforms proposed in the Constitution such as the restoration of the prayer of the faithful at Mass (n. 53), the extension of concelebration (n. 57) or some of its policies such as the simplification desired by articles 34 and 50, are all subordinate to the fundamental intentions of the Council Fathers I have just outlined. They are means to an end, and it is the end which we must achieve.

12. If we are to move towards a more authentic implementation of *Sacrosanctum Concilium*, it is these goals, these ends, which we must keep before us first and foremost. It may be that, if we study them with fresh eyes and with the benefit of the experience of the past five decades, we shall see some specific ritual reforms and certain liturgical policies in a different light. If, today, so as to "impart an ever increasing vigour to the Christian life of the faithful" and "help to call the whole of mankind into the household of the Church," some of these need to be reconsidered, let us ask the Lord to give us the love and the humility and wisdom so to do.

13. Je soulève la nécessité de comparer encore la constitution et la réforme qui suivit sa promulgation parce que je ne pense pas que nous pouvons honnêtement lire aujourd'hui, ne serait-ce que le premier article de *Sacrosanctum Concilium*, et se satisfaire de ce qui a été fait. Mes frères, où sont les fidèles dont parlaient les pères du concile? Beaucoup des fidèles de naguère sont aujourd'hui «infidèles». Ils ne viennent plus du tout à la messe. Pour reprendre les mots de saint Jean-Paul II, beaucoup de chrétiens vivent dans un état «d'apostasie silencieuse», ils «vivent comme si Dieu n'existait pas» (Exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*, 28 juin 2003, 9). Qu'est-il advenu de l'unité que le concile espérait réaliser? Nous n'y sommes pas encore parvenus. Avons-nous fait des progrès substantiels dans l'appel lancé à toute l'humanité à rejoindre le giron de l'Eglise? Je ne le pense pas. Et pourtant, nous avons beaucoup fait dans le domaine de la liturgie.

14. Au cours des 47 années de ma vie de prêtre, et après plus de 36 ans de ministère épiscopal, je peux attester que beaucoup de communautés catholiques et d'individus vivent et prient avec ferveur et joie la liturgie telle qu'elle a été réformée après le concile, puisant en son sein beaucoup, sinon la totalité des biens qu'envisageaient les pères du concile. C'est un fruit magnifique du concile. Mais, par ma propre expérience, et à présent en tant que préfet de la congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrements, je sais aussi qu'il y existe actuellement maintes altérations de la liturgie en de nombreux lieux de l'Eglise. Beaucoup de situations pourraient être améliorées de sorte que les objectifs du concile soient réalisés. Avant de méditer sur de possibles améliorations, examinons ce qui se passa après la promulgation de la constitution sur la sainte liturgie.

15. Cependant que le travail officiel de réforme suivait son cours, des mauvaises interprétations significatives de la liturgie apparurent et s'enracinèrent en de multiples lieux de par le monde. Ces abus dans la sainte liturgie augmentèrent à cause d'une compréhension erronée du concile. Cela donna lieu à des célébrations liturgiques subjectives et qui étaient davantage centrées sur les souhaits de communautés singulières que sur le culte sacrificiel dû à Dieu tout-puissant. Mon prédécesseur à la tête de la congrégation, le cardinal Francis Arinze, appelait cette sorte de célébration, la «do-it-yourself Mass».

16. Que l'on pourrait traduire par «messe artisanale»?

17. Saint Jean-Paul II jugea même utile d'écrire ce qui suit dans sa lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia* du 17 avril 2003:

18. "Huic nuntiandi officio ipsius Magisterii respondit crescens interior communitatis christianae vita. Nihil dubitatur quin permagnas utilitates attulerit liturgica Concilii reformatio ad magis consciam, actuosam ac fructuosam fidelium participationem sancti Sacrificii altaris. Tot praeterea locis amplum cotidie spatium accipit Sanctissimi Sacramenti adoratio fitque inexhausta sanctitatis origo. Pia deinde fidelium actio in eucharistica processione sollemnitatis Corporis et Sanguinis Christi exstat Domini gratia quae quotannis participes omnes laetitia replet. Alia similiter fidei et amoris eucharistici solida signa memorari possunt.

19. "Dolendum tamen est quod iuxta lucida haec umbrae non desunt. Etenim est ubi fere tota neglegentia cultus adorationis eucharisticae deprehendatur. Accedunt in hoc vel illo ecclesiali ambitu abusos qui ad rectam obscurandam fidem doctrinamque catholicam super hoc mirabili Sacramento aliquid conferunt. Nonnumquam reperitur intellectus valde circumscriptus Mysteriorum eucharistici. Sua enim significatione et vi sacrificii destitutum, mysterium retinetur tamquam si sensum ac momentum alicuius fraterni convivii non excedat. Praeterea sacerdotii ministerialis necessitas, quae successioni apostolicae innitur, nonnumquam

13. I raise this possibility of looking again at the Constitution and at the reform which followed its promulgation because I do not think that we can honestly read even the first article of *Sacrosanctum Concilium* today and be content that we have achieved its aims. My brothers and sisters, where are the faithful of whom the Council Fathers spoke? Many of the faithful are now unfaithful: they do not come to the liturgy at all. To use the words of Pope Saint John Paul II: many Christians are living in a state of "silent apostasy;" they "live as if God does not exist" (Apostolic Exhortation, *Ecclesia in Europa*, 28 June 2003, 9). Where is the unity the Council hoped to achieve? We have not yet reached it. Have we made real progress in calling the whole of mankind into the household of the Church? I do not think so. And yet we have done very much to the liturgy!

14. In my forty-seven years of life as a priest and after more than 36 years of episcopal ministry I can attest that many Catholic communities and individuals live and pray the liturgy as reformed following the Council with fervour and joy, deriving from it many, if not all, of the goods that the Council Fathers desired. This is a great fruit of the Council. But from my experience I also know—now also through my service as Prefect of the Congregation for Divine Worship and the Discipline of the Sacraments—that there are many distortions of the liturgy throughout the Church today, and there are many situations that could be improved so that the aims of the Council can be achieved. Before I reflect on some possible improvements, let us consider what happened following the promulgation of the Constitution on the Sacred Liturgy.

15. While the official work of reform was taking place some very serious misinterpretations of the liturgy emerged and took root in different places throughout the world. These abuses of the Sacred Liturgy grew up because of an erroneous understanding of the Council, resulting in liturgical celebrations that were subjective and which were more focused on the individual community's desires than on the sacrificial worship of Almighty God. My predecessor as Prefect of the Congregation, Francis Cardinal Arinze, once called this sort of thing "the do-it-yourself Mass."

16. Which one might translate as «messe artisanale» ("artisanal Mass")?

17. Saint John Paul II even found it necessary to write the following in his Encyclical letter *Ecclesia de Eucharistia* (17 April 2003):

18. "The Magisterium's commitment to proclaiming the Eucharistic mystery has been matched by interior growth within the Christian community. Certainly the liturgical reform inaugurated by the Council has greatly contributed to a more conscious, active and fruitful participation in the Holy Sacrifice of the Altar on the part of the faithful. In many places, adoration of the Blessed Sacrament is also an important daily practice and becomes an inexhaustible source of holiness. The devout participation of the faithful in the Eucharistic procession on the Solemnity of the Body and Blood of Christ is a grace from the Lord which yearly brings joy to those who take part in it. Other positive signs of Eucharistic faith and love might also be mentioned.

19. "Unfortunately, alongside these lights, there are also shadows. In some places the practice of Eucharistic adoration has been almost completely abandoned. In various parts of the Church abuses have occurred, leading to confusion with regard to sound faith and Catholic doctrine concerning this wonderful sacrament. At times one encounters an extremely reductive understanding of the Eucharistic mystery. Stripped of its sacrificial meaning, it is celebrated as if it were simply a fraternal banquet. Furthermore, the necessity of the ministerial priesthood, grounded in apostolic succession, is at times

absconditur atque Eucharistiae sacramentalitas ad solam nuntiationis efficacitatem redigitur. Hinc etiam incepta oecumenica, quantumvis voluntate nobilia, passim consuetudinibus eucharisticis indulgent disciplinae illi contrariis qua suam exprimit Ecclesia fidem. Denique quis non intumescere patiatur dolorem? Donum enim Eucharistia nimis magnum est ut ambiguitates et imminutiones perferat. Litteras has Encyclicas Nostras conducere efficaciter posse confidimus ut doctrinarum umbrae dissipentur et usus reprobatum submoveantur, unde omni in sui mysterii fulgore Eucharistia resplendere pergat.”

20. Mais il y avait aussi une réalité pastorale: que ce soit pour de bonnes raisons ou non, des personnes pourraient ou ne voudraient pas participer aux rites réformés. Ils demeurèrent à l’extérieur, ou participèrent seulement à la liturgie non-réformée là où ils pouvaient la trouver, y compris lorsque ces célébrations n’étaient pas autorisées. De cette manière, la liturgie devint l’expression de divisions au sein de l’Eglise, plutôt que de l’unité de l’Eglise catholique. Le concile n’avait pas voulu que la liturgie divise les uns et les autres! Saint Jean-Paul II œuvra pour guérir cette division, avec l’aide du cardinal Ratzinger, qui, devenu Benoît XVI, chercha à faciliter la nécessaire réconciliation au sein de l’Eglise. Par le motu proprio *Summorum Pontificum* du 7 juillet 2007, il déclara que les individus ou les groupes qui souhaitent puiser dans la forme ancienne du rite romain les richesses qu’elle contient, peuvent la pratiquer librement. Grâce à la Providence divine, il est désormais possible de célébrer notre unité catholique tout en respectant, et même en se réjouissant, de la légitime diversité des pratiques rituelles.

21. Peut-être avons-nous bâti une liturgie nouvelle et moderne en langue vernaculaire, mais si nous ne l’avons pas faite sur de solides fondations—si les séminaristes et le clergé ne sont pas «imprégnés de l’esprit et de la vertu de la liturgie» comme le concile l’exigeait—alors le peuple qui leur est confié ne peut pas être formé. Il faut faire attention aux mots des pères du concile: il serait «futile» d’espérer un renouveau liturgique sans une formation liturgique approfondie. Sans une formation essentielle, le clergé pourrait même altérer la foi des fidèles dans le mystère eucharistique.

22. Je ne souhaite pas paraître indûment pessimiste. Je le répète: il y a beaucoup de laïques, de membres du clergé et de religieux pour qui la liturgie issue de la réforme post-conciliaire est la source d’un magnifique zèle apostolique et spirituel. Pour cela, je remercie Dieu tout-puissant. Mais, y compris à partir de la brève analyse que je viens de vous livrer, je pense que vous vous accorderez sur le fait que nous pouvons mieux faire. La sainte liturgie doit vraiment devenir la source et le sommet de la vie et de la mission de l’Eglise aujourd’hui, à l’orée du XXI^e siècle, comme les pères du concile l’ont ardemment désiré.

23. A la lumière des souhaits fondamentaux des pères du concile et des différentes situations que nous avons vu apparaître après le concile, j’aimerais présenter quelques considérations pratiques quant à la façon de mettre en œuvre *Sacrosanctum Concilium* plus fidèlement dans le contexte actuel. Quand bien même je suis à la tête de la congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrements, je fais cela en toute humilité, comme prêtre et comme évêque, dans l’espoir qu’elles susciteront des études et des réflexions mûres ainsi que de bonnes pratiques partout dans l’Eglise.

24. Vous ne serez pas surpris si j’affirme avant tout que nous devons nous arrêter sur la qualité et la profondeur de la formation liturgique, sur le degré auquel le clergé, les religieux et les laïques sont imprégnés de l’esprit et de la vertu de la liturgie. Trop souvent, nous supposons que les candidats à la prêtrise ou au diaconat en «savent» assez au sujet de la liturgie. Mais le concile n’insistait pas ici sur les savoirs académiques, quoique, naturellement, la constitution souligne l’importance des études liturgiques (cf n. 15-17). La formation liturgique est avant tout et essentiellement une immersion dans la liturgie, dans le profond mystère de Dieu. Il s’agit de vivre la liturgie dans toutes ses dimensions, de s’enivrer en buvant à une source qui

obscured and the sacramental nature of the Eucharist is reduced to its mere effectiveness as a form of proclamation. This has led here and there to ecumenical initiatives which, albeit well-intentioned, indulge in Eucharistic practices contrary to the discipline by which the Church expresses her faith. How can we not express profound grief at all this? The Eucharist is too great a gift to tolerate ambiguity and depreciation. It is my hope that the present Encyclical Letter will effectively help to banish the dark clouds of unacceptable doctrine and practice, so that the Eucharist will continue to shine forth in all its radiant mystery (n. 10).”

20. There was also a pastoral reality here: whether for good reasons or not, some people could or would not participate in the reformed rites. They stayed away, or only participated in the unreformed liturgy where they could find it, even when its celebration was not authorized. In this way the liturgy became an expression of divisions within the Church, rather than one of Catholic unity. The Council did not intend that the liturgy divide us one from another! St John Paul II worked to heal this division, aided by Cardinal Ratzinger who, as Pope Benedict XVI, sought to facilitate the necessary internal reconciliation in the Church by establishing in his Motu Proprio *Summorum Pontificum* (7 July 2007) that the more ancient form of the Roman rite is to be available without restriction to those individuals and groups who wish to draw from its riches. In God’s Providence it is now possible to celebrate our Catholic unity whilst respecting, and even rejoicing in, a legitimate diversity of ritual practice.

21. We may have built a very new, modern liturgy in the vernacular, but if we have not laid the correct foundations—if our seminarians and clergy are not “thoroughly imbued with the spirit and power of the liturgy” as the Council required—then they themselves cannot form the people entrusted to their care. We need to take the words of the Council itself very seriously: it would be “futile” to hope for a liturgical renewal without a thorough liturgical formation. Without this essential formation clergy could even damage peoples’ faith in the Eucharistic mystery.

22. I do not wish to be thought of as being unduly pessimistic, and I say again: there are many, many faithful lay men and women, many clergy and religious for whom the liturgy as reformed after the Council is a source of much spiritual and apostolic fruit, and for that I thank Almighty God. But, even from my brief analysis just now, I think you will agree that we can do better so that the Sacred Liturgy truly becomes the source and summit of the life and mission of the Church now, at the beginning of the twenty-first century, as the Fathers of the Council so earnestly desired.

23. In the light of the fundamental desires of the Council Fathers and of the different situations that we have seen arise following the Council, I would like to present some practical considerations on how we can implement *Sacrosanctum Concilium* more faithfully today. Even though I serve as the Prefect of the Congregation for Divine Worship, I do so in all humility as a priest and a bishop in the hope that they will promote mature reflection and scholarship and good liturgical practice throughout the Church.

24. It will come as no surprise if I say that first of all we must examine the quality and depth of our liturgical formation, of how we imbue our clergy, religious and lay faithful with the spirit and power of the liturgy. Too often we assume that our candidates for ordination to the priesthood or the permanent diaconate “know” enough about the liturgy. But the Council was not insisting on knowledge here, though, of course, the Constitution stressed the importance of liturgical studies (see: nn. 15-17). No, the liturgical formation that is primary and essential is more one of immersion in the liturgy, in the deep mystery of God our loving Father. It is a question of living the liturgy in all its richness, so that having drunk

n'éteint jamais notre soif de richesse, d'ordre et de beauté, de silence contemplatif, d'exultation et d'adoration, de ce pouvoir qui nous fait rejoindre intimement celui qui est à l'œuvre dans et par les rites sacrés de l'Eglise.

25. C'est pourquoi ceux qui sont en «formation» pour le ministère pastoral devraient vivre la liturgie aussi pleinement que possible dans les séminaires et les maisons de formation. Les candidats au diaconat permanent devraient être immergés dans une intense vie liturgique pour une période prolongée. J'ajoute que la célébration pleine et riche de la forme ancienne du rite romain, l'*usus antiquior*, devrait être une part importante de la formation liturgique du clergé. Sans cela, comment commencer à comprendre et à célébrer les rites réformés dans l'herméneutique de la continuité si l'on n'a jamais fait l'expérience de la beauté de la tradition liturgique que connurent les pères du concile eux-mêmes?

26. Si nous y parvenons, si nos nouveaux prêtres et diacres ont vraiment soif de la liturgie, ils seront à même de former ceux qui leur sont confiés, et ce même si les possibilités en matière de liturgie rencontrées de leur mission ecclésiale sont plus modestes que dans un séminaire ou dans une cathédrale. Je sais beaucoup de prêtres, qui, dans de telles circonstances, forment leurs fidèles dans l'esprit et la vertu de la liturgie, et dont les paroisses sont des exemples de grande beauté liturgique. Nous devrions nous souvenir que la noble simplicité n'est pas un minimalisme réducteur, ou un style négligé voire vulgaire. Le pape François l'a rappelé dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*: «L'Eglise évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie, laquelle est aussi célébration de l'activité évangélisatrice et source d'une impulsion renouvelée à se donner.» (n. 24)

27. Deuxièmement, je pense qu'il faut être clair au sujet de la participation à la liturgie, de la *participatio actiosa* qu'appelait le concile. Cela a généré beaucoup de confusions au cours des dernières décennies. L'article 48 de la constitution expose que: «L'Eglise se soucie [...] d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée [...]» Pour le concile, la participation est d'abord intérieure, obtenue en «comprenant bien [le mystère de l'Eucharistie] dans ses rites et ses prières». Les pères voulaient que les fidèles chantent, qu'ils répondent au prêtre, qu'ils assurent les services liturgiques leur appartenant. Mais les pères insistent également pour que les fidèles «participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée».

28. Si nous comprenons la priorité d'intérioriser notre participation liturgique nous éviterons le bruyant et dangereux activisme liturgique qui s'est rencontré trop souvent dans les dernières décennies. Nous n'allons pas à la messe pour se donner en spectacle, nous y allons pour rejoindre l'action du Christ à travers une intériorisation des rites, prières, signes et symboles qui font partie des rites extérieurs. Nous pourrions nous en souvenir plus souvent que les autres, nous dont la vocation est le service liturgique! Nous devons aussi former les autres, en particulier les enfants et les jeunes, à la véritable signification de la participation, à la manière de prier la liturgie.

29. Troisièmement, j'ai évoqué le fait que certaines réformes édictées après le concile ont pu être élaborées conformément à l'esprit du temps. Depuis lors, un nombre croissant d'études critiques menées par des fils de l'Eglise posent la question de savoir si ce qui a été fait mettait authentiquement en œuvre les buts de la constitution sur la liturgie, ou si, en réalité, ces réformes avaient manqué l'objectif. Ce débat a parfois lieu sous l'intitulé de «réforme de la réforme», et je sais que le Père Thomas Kocik a présenté une étude érudite à ce sujet lors de la conférence Sacra Liturgia à New York, il y a un an.

deeply from its fount we always have a thirst for its delights, its order and beauty, its silence and contemplation, its exultation and adoration, its ability to connect us intimately with He who is at work in and through the Church's sacred rites.

25. That is why those “in formation” for pastoral ministry should live the liturgy as fully as is possible in their seminaries or houses of formation. Candidates for the permanent diaconate should have an immersion in an intense liturgical life over a prolonged period also. And, I would add, that the full and rich celebration of the more ancient use of the Roman rite, the *usus antiquior*, should be an important part of liturgical formation for clergy, for how can we begin to comprehend or celebrate the reformed rites with a hermeneutic of continuity if we have never experienced the beauty of the liturgical tradition which the Fathers of the Council themselves knew?

26. If we attend to this, if our new priests and deacons truly thirst for the liturgy, they will themselves be able to form those entrusted to their care—even if the liturgical circumstances and possibilities of their ecclesial mission are more modest than those of the seminary or of a cathedral. I am aware of many priests in such circumstances who form their people in the spirit and power of the liturgy, and whose parishes are examples of great liturgical beauty. We should remember that dignified simplicity is not the same as reductive minimalism or a negligent and vulgar style. As our Holy Father, Pope Francis, teaches in his Apostolic Exhortation *Evangelii Gaudium*: “The Church evangelizes and is herself evangelized through the beauty of the liturgy, which is both a celebration of the task of evangelization and the source of her renewed self-giving.” (n. 24)

27. Secondly, I think it is very important that we are clear about the nature of liturgical participation, of the *participatio actiosa* for which the Council called. There has been a lot of confusion here over recent decades. Article 48 of the Constitution states: “The Church...earnestly desires that Christ's faithful, when present at this mystery of faith, should not be there as strangers or silent spectators; on the contrary, through a good understanding of the rites and prayers they should take part in the sacred action conscious of what they are doing, with devotion and full collaboration.” The Council sees participation as primarily internal, coming about “through a good understanding of the rites and prayers.” The Fathers called for the faithful to sing, to respond to the priest, to assume liturgical ministries that are rightfully theirs, certainly, but it insists that all should be “conscious of what they are doing, with devotion and full collaboration.”

28. If we understand the priority of internalizing our liturgical participation we will avoid the noisy and dangerous liturgical activism that has been too prominent in recent decades. We do not go to the liturgy so as to perform, to do things for others to see: we go to be connected with Christ's action through an internalisation of the external liturgical rites, prayers, signs and symbols. It may be that we whose vocation is to minister liturgically need to remember this more than others! But we also need to form others, particularly our children and young people, in the true meaning of liturgical participation, in the true way to pray the liturgy.

29. Thirdly, I have spoken of the fact that some of the reforms introduced following the Council may have been put together according to the spirit of the times and that there has been an increasing amount of critical study by faithful sons and daughters of the Church asking whether what was in fact produced truly implemented the aims of the Constitution, or whether in reality they went beyond them. This discussion sometimes takes place under the title of a “reform of the reform,” and I am aware that Father Thomas Kocik presented a learned study on this question at the Sacra Liturgia conference in New York one year ago.

30. Je ne pense pas qu'on puisse disqualifier la possibilité ou l'opportunité d'une réforme officielle de la réforme liturgique. Ses promoteurs font des remarques judicieuses dans leur tentative d'être fidèle au souhait du concile exprimé dans l'article 23 de la constitution: «que soit maintenue la saine tradition, et que pourtant la voie soit ouverte à un progrès légitime» et qu'«on ne fera des innovations que si l'utilité de l'Église les exige vraiment et certainement, et après s'être bien assuré que les formes nouvelles sortent des formes déjà existantes par un développement en quelque sorte organique.»

31. Pour appuyer cela, je souhaite dire que lorsque je fus reçu en audience par le Saint-Père en avril dernier, François m'a demandé d'étudier la question d'une réforme de la réforme et la manière dont on pourrait enrichir les deux formes du rite romain. Ce sera un travail délicat et je vous demande de la patience et l'assistance de vos prières. Si nous voulons mettre en œuvre *Sacrosanctum Concilium* plus fidèlement, si nous voulons réaliser ce que le concile souhaitait, cela est une question qui doit être étudiée avec attention et examinée avec la clarté et la prudence requises.

32. Nous, prêtres et évêques, portons une grande responsabilité. Autant notre exemple vertueux produit de bonnes pratiques liturgiques, autant notre négligence ou nos mauvaises manières de faire blessent l'Église et sa liturgie!

33. Nous, prêtres, devons avant tout être des ministres du culte. Les fidèles savent différencier un prêtre qui célèbre avec foi d'un autre qui célèbre en hâte, regardant souvent sa montre, manifestant peut-être par là qu'il veut retourner voir sa télévision au plus vite! Mes frères dans le sacerdoce, rien n'est plus important que de célébrer les saints mystères. Prenons garde à la tentation de célébrer avec indolence, parce que c'est une tentation du diable.

34. Nous devons nous souvenir que nous ne sommes pas les maîtres de la liturgie, mais ses humbles ministres, sujets à une discipline et à des lois. Nous sommes responsables de la formation de ceux qui nous assistent dans le service liturgique, tant dans l'esprit et la vertu de la liturgie que s'agissant des règles. Parfois, j'ai vu des prêtres s'écarter pour laisser des ministres extraordinaires distribuer la sainte communion: cela n'est pas acceptable parce que c'est autant une négation du ministère du prêtre qu'une cléricisation des laïques. Lorsque cela se produit, c'est le signe que la formation a été particulièrement médiocre, et cela doit être corrigé.

35. J'ai également vu des prêtres, des évêques, habillés pour célébrer la sainte messe, sortir leurs téléphones ou leurs appareils photos et s'en servir au cours de la sainte liturgie. Cela est révélateur de ce qu'ils croient faire lorsqu'ils revêtent les vêtements liturgiques qui nous habillent en *alter Christus*, et plus profondément encore, en *ipse Christus*, c'est-à-dire le Christ lui-même. C'est un sacrilège. Aucun évêque, prêtre, ou diacre habillé pour le service liturgique ou présent dans le sanctuaire ne devrait prendre de photographies, même dans les messes avec un grand concours de concélébrants. Le fait est que cela arrive souvent au cours de ces messes, ou encore que des prêtres parlent entre eux ou que d'autres s'assoient nonchalamment. C'est le signe, à mon sens, qu'il faut poser la question de leur idoneité, surtout si des prêtres adoptent des attitudes si scandaleuses et indignes du mystère célébré, ou si la taille extrême de ces concélébrations conduit à un risque de profanation de la sainte Eucharistie.

36. Je veux lancer un appel à tous les prêtres. Peut-être avez-vous lu mon article dans *L'Osservatore Romano* il y a un an, ou mon entretien donné au journal *Famille chrétienne* au mois de mai de cette année. A chaque fois, j'ai dit qu'il est de première importance de retourner aussi vite que possible à une orientation commune des prêtres et des fidèles, tournés ensemble dans la même direction—vers l'est ou du moins vers l'abside—vers le Seigneur qui vient, dans toutes les parties du rite où l'on s'adresse au Seigneur. Cette pratique est permise par les règles liturgiques actuelles. Cela est parfaitement légitime dans le nouveau rite. En effet, je pense qu'une étape cruciale est de faire en sorte que le Seigneur soit au centre des célébrations.

30. I do not think that we can dismiss the possibility or the desirability of an official reform of the liturgical reform, because its proponents make some important claims in their attempt to be faithful to the Council's insistence in article 23 of the Constitution “that sound tradition...be retained, and yet the way remain open to legitimate progress” and that “there must be no innovations unless the good of the Church genuinely and certainly requires them; and care must be taken that any new forms adopted should in some way grow organically from forms already existing.”

31. Indeed, I can say that when I was received in audience by the Holy Father last April, Pope Francis asked me to study the question of a reform of a reform and of how to enrich the two forms of the Roman rite. This will be a delicate work and I ask for your patience and prayers. But if we are to implement *Sacrosanctum Concilium* more faithfully, if we are to achieve what the Council desired, this is a serious question which must be carefully studied and acted on with the necessary clarity and prudence.

32. We priests, we bishops bear a great responsibility. How our good example builds up good liturgical practice; how our carelessness or wrongdoing harms the Church and her Sacred Liturgy!

33. We priests must be worshippers first and foremost. Our people can see the difference between a priest who celebrates with faith and one who celebrates in a hurry, frequently looking at his watch, almost so as to say that he wants to get back to the television as quickly as possible! Fathers, we can do no more important thing than celebrate the sacred mysteries: let us beware of the temptation of liturgical sloth, because it is a temptation of the devil.

34. We must remember that we are not the authors of the liturgy, we are its humble ministers, subject to its discipline and laws. We are also responsible to form those who assist us in liturgical ministries in both the spirit and power of the liturgy and indeed its regulations. Sometimes I have seen priests step aside to allow extraordinary ministers distribute Holy Communion: this is wrong, it is a denial of the priestly ministry as well as a clericalisation of the laity. When this happens it is a sign that formation has gone very wrong, and that it needs to be corrected.

35. I have also seen priests, and bishops, vested to celebrate Holy Mass, take out telephones and cameras and use them in the Sacred Liturgy. This is a terrible indictment of what they understand they are doing when they put on the liturgical vestments, which clothe us as an *alter Christus*—and much more, as *ipse Christus*, as Christ himself. To do this is a sacrilege. No bishop, priest or deacon vested for liturgical ministry or present in the sanctuary should be taking photographs, even at large-scale concelebrated Masses. That priests often do this at such Masses, or talk with each other and sit casually, is a sign, I think, that we need to rethink their appropriateness, especially if they lead priests into this sort of scandalous behaviour that is so unworthy of the mystery being celebrated, or if the sheer size of these concelebrations leads to a risk of the profanation of the Blessed Eucharist.

36. I want to make an appeal to all priests. You may have read my article in *L'Osservatore Romano* one year ago (12 June 2015) or my interview with the journal *Famille Chrétienne* in May of this year. On both occasions I said that I believe that it is very important that we return as soon as possible to a common orientation, of priests and the faithful turned together in the same direction—Eastwards or at least towards the apse—to the Lord who comes, in those parts of the liturgical rites when we are addressing God. This practice is permitted by current liturgical legislation. It is perfectly legitimate in the modern rite. Indeed, I think it is a very important step in ensuring that in our celebrations the Lord is truly at the centre.

37. Aussi, chers frères dans le sacerdoce, je vous demande de mettre en œuvre cette pratique partout où cela sera possible, avec la prudence et la pédagogie nécessaire, mais aussi avec la confiance, en tant que prêtres, que c'est une bonne chose pour l'Eglise et pour les fidèles. Votre appréciation pastorale déterminera comment et quand cela sera possible, mais pourquoi ne pas commencer le premier dimanche de l'Avent de cette année, quand nous attendons le «Seigneur [qui] va venir sans tarder» (cf l'introït du mercredi de la première semaine de l'Avent)? Chers frères dans le sacerdoce, prêtons l'oreille aux lamentations de Dieu proclamées par le prophète Jérémie: «Car ils m'ont tourné le dos» (Jr 2,27). Tournons-nous à nouveau vers le Seigneur!

38. Je voudrais aussi lancer un appel à mes frères évêques: conduisez vos prêtres et vos fidèles vers le Seigneur de cette façon, particulièrement lors des grandes célébrations de votre diocèse et dans votre cathédrale. Formez vos séminaristes à cette réalité: nous ne sommes pas appelés à la prêtrise pour être au centre du culte nous-mêmes, mais pour conduire les fidèles au Christ comme de fidèles compagnons. Encouragez cette simple, mais profonde réforme dans vos diocèses, vos cathédrales, vos paroisses et vos séminaires.

39. En tant qu'évêques, nous avons une grande responsabilité, et un jour nous devons en rendre compte au Seigneur. Nous ne possédons rien! Comme saint Paul l'enseigne, nous sommes seulement «des serviteurs du Christ et [...] des intendants des mystères divins» (1Co 4,1). Il nous faut nous assurer que la liturgie soit réellement respectée dans nos diocèses et que nos prêtres et diacres non seulement observent les règles liturgiques, mais également connaissent l'esprit et la vertu de la liturgie dont elles découlent. J'ai été fortement encouragé en lisant le texte «L'évêque, gouverneur, promoteur et gardien de la vie liturgique dans le diocèse» présenté en 2013 lors de la conférence Sacra Liturgia à Rome par Mgr Alexandre Sample, archevêque de Portland dans l'Oregon, aux Etats-Unis. J'invite fraternellement les évêques à étudier avec attention ces considérations.

40. A ce stade, il me paraît utile de rappeler ce que j'ai déjà dit ailleurs: le pape François m'a demandé de continuer l'œuvre liturgique entreprise par Benoît XVI. (cf le message à la conférence Sacra Liturgia de 2015 à New York, aux Etats-Unis). Ce n'est pas parce que nous avons un nouveau pape que la vision de son prédécesseur est invalidée. Tout au contraire, le Saint-Père a un immense respect pour la vision liturgique et les mesures mises en œuvre par le pape Benoît XVI, dans la fidélité scrupuleuse aux intentions et aux objectifs des pères du concile.

41. Avant de conclure, permettez-moi de mentionner d'autres manières, plus modestes, de contribuer à une mise en œuvre plus fidèle de *Sacrosanctum Concilium*. La première est que nous devons chanter la liturgie, c'est-à-dire chanter les textes liturgiques, respecter les traditions liturgiques de l'Eglise et apprécier le vaste trésor de la musique sacrée qui est le nôtre, en particulier la musique propre du rite romain, à savoir le chant grégorien.

42. Nous devons trouver un bon équilibre entre les langues vernaculaires et l'usage du latin dans la liturgie. Le concile n'avait jamais eu l'intention que le rite romain fût exclusivement célébré en langue vernaculaire. Mais il avait l'intention d'accroître son usage, en particulier pour les lectures. Aujourd'hui, il devrait être possible, en particulier avec les moyens d'impression modernes, de faciliter la compréhension de tous quand le latin est utilisé dans la liturgie eucharistique. Le latin est aussi particulièrement approprié pour les rassemblements internationaux, lorsque la langue vernaculaire n'est pas comprise par beaucoup. Evidemment, lorsque la langue vernaculaire est utilisée, elle doit être une traduction fidèle de l'original en latin, comme le pape François me l'a récemment réaffirmé.

43. Nous devons nous assurer que l'adoration est au cœur de nos célébrations liturgiques. Trop souvent, nous n'allons pas de la célébration vers

37. And so, dear Fathers, I ask you to implement this practice wherever possible, with prudence and with the necessary catechesis, certainly, but also with a pastor's confidence that this is something good for the Church, something good for our people. Your own pastoral judgement will determine how and when this is possible, but perhaps beginning this on the first Sunday of Advent this year, when we attend 'the Lord who will come' and 'who will not delay' (see: Introit, *Mass of Wednesday of the first week of Advent*) may be a very good time to do this. Dear Fathers, we should listen again to the lament of God proclaimed by the prophet Jeremiah: "they have turned their back to me" (2:27). Let us turn again towards the Lord!

38. I would like to appeal also to my brother bishops: please lead your priests and people towards the Lord in this way, particularly at large celebrations in your dioceses and in your cathedral. Please form your seminarians in the reality that we are not called to the priesthood to be at the centre of liturgical worship ourselves, but to lead Christ's faithful to him as fellow worshippers. Please facilitate this simple but profound reform in your dioceses, your cathedrals, your parishes and your seminaries.

39. We bishops have a great responsibility, and one day we shall have to answer to the Lord for our stewardship. We are the owners of nothing! As St Paul teaches, we are merely "the servants of Christ and the stewards of the mysteries of God" (1 Cor. 4:1). We are responsible to ensure that the sacred realities of the liturgy are respected in our dioceses and that our priests and deacons not only observe the liturgical laws, but know the spirit and power of the liturgy from which they emerge. I was very encouraged to read the presentation on "The Bishop: Governor, Promoter and Guardian of the Liturgical Life of the Diocese" made to the 2013 Sacra Liturgia conference in Rome by Archbishop Alexander Sample of Portland in Oregon in the USA, and I fraternally encourage my brother bishops to study his considerations carefully.

40. At this point I repeat what I have said elsewhere, that Pope Francis has asked me to continue the liturgical work Pope Benedict began (see: Message to Sacra Liturgia USA 2015, New York City). Just because we have a new pope does not mean that his predecessor's vision is now invalid. On the contrary, as we know, our Holy Father Pope Francis has the greatest respect for the liturgical vision and measures Pope Benedict implemented in utter fidelity to the intentions and aims of the Council Fathers.

41. Before I conclude, please permit me to mention some other small ways which can also contribute to a more faithful implementation of *Sacrosanctum Concilium*. One is that we must sing the liturgy, we must sing the liturgical texts, respecting the liturgical traditions of the Church and rejoicing in the treasury of sacred music that is ours, most especially that music proper to the Roman rite, Gregorian chant. We must sing sacred liturgical music not merely religious music, or worse, profane songs.

42. We must obtain the right balance between the vernacular languages and the use of Latin in the liturgy. The Council never intended that the Roman rite be exclusively celebrated in the vernacular. But it did intend to allow its increased use, particularly for the readings. Today it should be possible, especially with modern means of printing, to facilitate comprehension by all when Latin is used, perhaps for the liturgy of the Eucharist, and of course this is particularly appropriate at international gatherings where the local vernacular is not understood by many. And naturally, when the vernacular is used, it must be a faithful translation of the original Latin, as Pope Francis recently affirmed to me.

43. We must ensure that adoration is at the heart of our liturgical celebrations. Too often we do not move from celebration to adoration, but if we

l'adoration. Or, si nous ne le faisons pas, j'ai peur que nous ne participions pas toujours pleinement et intérieurement à la liturgie. Deux dispositions physiques sont utiles, et même indispensables. La première est le silence. Si je ne suis jamais en silence, si la liturgie ne me donne pas d'espace pour prier en silence et contempler, comment puis-je adorer le Christ? Comment puis-je le rejoindre dans mon cœur et dans mon âme? Le silence est très important, et pas uniquement avant ou après la liturgie.

44. Il en va de même pour l'agenouillement lors de la consécration (à moins d'être malade): il est essentiel. En Occident, c'est un acte physique d'adoration qui nous humilie devant notre Seigneur et Dieu. C'est en soi un acte de prière. Là où l'agenouillement et la génuflexion ont disparu de la liturgie, ils doivent être rétablis, en particulier pour la réception de notre Seigneur dans la sainte communion. Chers prêtres, chaque fois qu'il est possible, avec la prudence pastorale dont j'ai parlé plus haut, formez vos fidèles à ce bel acte d'adoration et d'amour. Agenouillons-nous pour adorer et aimer le Seigneur dans l'Eucharistie à nouveau!

45. S'agissant de la réception de la Sainte Communion en s'agenouillant, je voudrais rappeler la lettre de 2002 de la congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrements, laquelle rend clair que «tout refus de la Sainte Communion à un fidèle à cause de son agenouillement [est] une grave violation de l'un des droits les plus fondamentaux des fidèles» (Lettre, 1er juillet 2002, *Notitiae*, n. 436, novembre-décembre, p. 583, traduction libre).

46. Veiller à l'habillement convenable de tous les ministres de la liturgie dans le sanctuaire, y compris les lecteurs, est aussi très important, si nous voulons que ceux-ci soient considérés comme d'authentiques ministres. Ces services doivent être remplis avec la bienséance due à la sainte liturgie, et les ministres eux-mêmes doivent montrer la révérence convenable pour les mystères qu'ils servent.

47. Voilà quelques suggestions: je suis certain que beaucoup d'autres pourraient être faites. Je vous les présente comme autant de manières possibles d'aller de l'avant vers «une manière digne de célébrer la liturgie, tant dans sa forme extérieure que dans les dispositions intérieures qu'elle appelle», qui était bien sûr le souhait exprimé par le cardinal Ratzinger au début de son grand ouvrage *L'Esprit de la liturgie* (Joseph Ratzinger, *L'Esprit de la liturgie*, Ad Solem, Genève 2001, p.10). Je vous encourage à faire tout votre possible pour réaliser ce but qui est en parfaite cohérence avec celui de la constitution sur la sainte liturgie du concile Vatican II.

do not do that I worry that we may not have always participated in the liturgy fully, internally. Two bodily dispositions are helpful, indeed indispensable here. The first is silence. If I am never silent, if the liturgy gives me no space for silent prayer and contemplation, how can I adore Christ, how can I connect with him in my heart and soul? Silence is very important, and not only before and after the liturgy.

44. So, too, kneeling at the consecration (unless I am sick) is essential. In the West this is an act of bodily adoration that humbles us before our Lord and God. It is itself an act of prayer. Where kneeling and genuflection have disappeared from the liturgy, they need to be restored, in particular for our reception of our Blessed Lord in Holy Communion. Dear Fathers, where possible and with the pastoral prudence of which I spoke earlier, form your people in this beautiful act of worship and love. Let us kneel in adoration and love before the Eucharistic Lord once again!

45. In speaking of the reception of Holy Communion kneeling I would like to recall the 2002 letter of the Congregation of Divine Worship and Discipline of the Sacraments which clarifies that “any refusal of Holy Communion to a member of the faithful on the basis of his or her kneeling posture [is] a grave violation of one of the most basic rights of the Christian faithful” (Letter, 1 July 2002, *Notitiae*, n. 436, Nov-Dec 2002, p. 583).

46. Correctly vesting all the liturgical ministers in the sanctuary, including lectors, is also very important if such ministries are to be considered authentic and if they are to be exercised with the decorum due to the Sacred Liturgy—also if the ministers themselves are to show the correct reverence for the mysteries they minister.

47. These are some suggestions: I am sure that many others could be made. I put them before you as possible ways of moving towards “the right way of celebrating the liturgy inwardly and outwardly,” which was of course the desire expressed by Cardinal Ratzinger at the beginning of his great work, *The Spirit of the Liturgy*. (Joseph Ratzinger, *Theology of the Liturgy*, Collected Works vol. 11, Ignatius Press, San Francisco 2014, p. 4). I encourage you to do all that you can to realise this goal, which is utterly consistent with that of the Second Vatican Council's Constitution on the Sacred Liturgy.